

تراث
أيداع

PATRIMOINE & CREATIVITE

PATRIMOINE SOURCE DE CRÉATION DE RICHESSES ET D'EMPLOIS

N°4

**PATRIMOINE ET
BONNE GOUVERNANCE**

**L'INVENTAIRE
DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATERIEL**

**L'ASM ET LA SAUVEGARDE
DES QUARTIERS
HISTORIQUES**

**LA TUNISIE FACE
A SON PATRIMOINE**

**TESTOUR,
VILLE ANDALOUSE**

**SOS BORJS
EN PERIL**

**REINVENTER
LE PATRIMOINE**

**ARCHITECTURES
ISLAMIQUES DANS
LA SICILE NORMANDE**

JAOU-TUNIS 2014



تراث إبداع

PATRIMOINE & CREATIVITÉ

PATRIMOINE SOURCE DE CRÉATION DE RICHESSES ET D'EMPLOIS

عدد 4

جامع الزيتونة
المحراب الأغلب

السبعة رقود - شني
المعلم والذاكرة

تستور
المدينة الأندلسية

فندق الحدادين
نحو إحداث مركز حي للتراث الحرفي

المتاحف الخاصة
تجارب وإشكاليات

2286-5578



9 772286 1557004

Edito



Le mois du patrimoine a commencé dans la discrétion à Testour autour du thème des savoirs traditionnels et du patrimoine culturel immatériel et s'est terminé dans le fracas suscité par les déclarations du Ministre de la culture relatives à l'intention de son département de confier la gestion de certains sites et musées à des promoteurs privés et ce malgré l'opposition des agents et cadres de L'INP et l'AMVPPC les deux institutions sous sa tutelle en charge du patrimoine. Entre ces deux événements nous est parvenu l'écho d'une réunion entre Le Ministre des Finances et celui de la Culture relative à l'activation de mécanismes pour la mise en œuvre d'une politique de mécénat culturel qui constitue l'objectif principal de notre association. A l'heure où tout le monde constate la réinvention du patrimoine et sa réappropriation par la société civile à travers les associations, les communautés territoriales et les réseaux sociaux, il est préférable que le ministre d'un gouvernement de transition prenne une aussi grande décision en concertation avec tous les intéressés puisque la logique de ce gouvernement est justement une logique de dialogue national. A l'association «Tourath» nous ne sommes ni pour sanctuariser et sacraliser le patrimoine

ni pour encenser le promoteur privé qui serait la panacée de tous les maux du patrimoine. Nous concevons que le patrimoine n'est plus un héritage historique à la charge de l'état-providence mais une construction sociale qui intéresse plusieurs acteurs sociaux : l'Etat, les chercheurs, les associations, les communautés territoriales, les promoteurs ... Nous prônons ainsi une troisième voie, celle de la large consultation entre tous les intervenants et intéressés et nous appelons à la coresponsabilité dans la gestion du patrimoine.

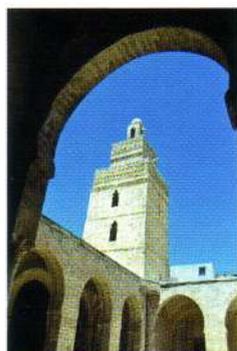
A l'association «Tourath», nous avons toujours milité en faveur du développement du mécénat culturel par la publication d'articles de presse, la formulation de certaines recommandations et l'organisation de deux colloques internationaux depuis 2010 afin d'intéresser les pouvoirs publics à légiférer dans ce sens et intéresser les privés à investir dans le patrimoine. Nous sommes aussi pour la participation des communautés territoriales et les associations à la gestion du patrimoine. Engageons le débat au lieu d'imposer les cahiers de charges en dehors de toute consultation élargie. Notre appréhension est que ces cahiers de charge déchargent l'Etat mais n'engagent pas l'action citoyenne mais seulement l'appât du gain.

Tunisie patrimoine

Patrimoine culturel Patrimoine Naturel

15 mai 2014
La grande mosquée de Sfax

La grande mosquée de Sfax



توراث PATRIMOINE & CREATIVITE
PATRIMOINE SOURCE DE CREATION DE RICHESSES ET D'EMPLOIS

Patrimoine et créativité, magazine trimestriel édité par l'Association Tunisienne pour la Sauvegarde des Musées et des Sites Archéologiques « TOURATH patrimoine »

Adresse : 44 rue de Cordoue
El Manar 1 - 2092 Tunis - Tunisie
Tél. : (+216) 71 871 500
Fax : (+216) 71 888 698
E-mail : info@association-tourath.org
Site Web : www.association-tourath.org

VISA n° 3131 du 3 octobre 2011
ISSN n° 2286-5578

Directeur de la publication :
Rejeb Elloumi

Rédacteur en Chef :
Anouar Jrad

Conception & réalisation :
mim éditions : (+216) 71 862 425

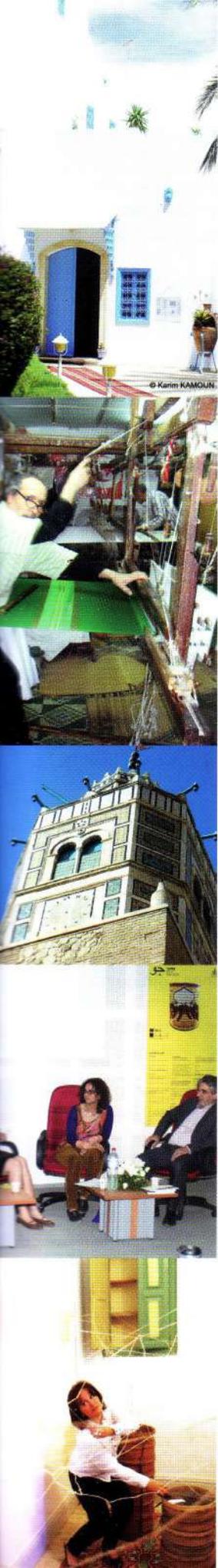
Impression :
FINZI USINES GRAPHIQUES

Contributeurs :

- Abderrahman Ayoub
- Asma Baklouti
- Elsa Despiney
- Mhamed Hassine Fantar
- Adnen el Ghali
- Soumaya Gharsallah-Hizem
- Lamia Hadda
- Nadia Jelassi
- Mouna Jemal Siala
- Emna Khelifi
- Abdelhamid Larguèche
- Abdesselem Mahmoud
- Zoubéir Mouhli
- Ahmed Saadaoui

Photographies :

- Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis
- Abderrahman Ayoub
- Asma Baklouti
- Adnen el Ghali
- Jaou
- Mouna Jemal Siala
- Karim Kammoun
- Zaher Kammoun
- Abdelhamid Larguèche
- Ahmed Saadaoui
- Atef Salem



Sommaire

PATRIMOINE & DEVELOPPEMENT

- 4 PATRIMOINE ET BONNE GOUVERNANCE :
Une proposition majeure, La Charte Civile du Patrimoine
-

- 8 LA TUNISIE FACE A SON PATRIMOINE
archéologique et historique
-

- 12 L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL EN TUNISIE
Ou de l'identification des détenteurs de la mémoire culturelle
-

PATRIMOINE & ASSOCIATIONS

- 18 L'ASM ET LA SAUVEGARDE DES QUARTIERS HISTORIQUES DE TUNIS
-

- 23 LE PROJET MEDNETA :
la régénération urbaine par l'artisanat et les Arts
-

PATRIMOINE EN PERIL

- 28 TESTOUR :
ville andalouse avec un patrimoine architectural remarquable mais menacé
-

- 32 SOS BORJS EN PERIL A SFAX,
ou quand la société civile prend en charge la sauvegarde du patrimoine vernaculaire
-

PATRIMOINE SANS FRONTIERES

- 36 ARCHITECTURES DE TRADITION ISLAMIQUE DANS LA SICILE NORMANDE
-

CREATIVITE & MECENAT

- 42 JAOU-TUNIS 2014
De l'ambiance et du savoir pour l'amour de l'art
-

- 45 CICI
-

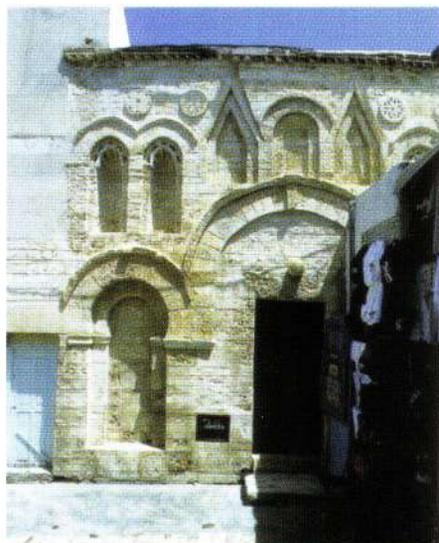
PATRIMOINE & RECHERCHE

- 49 REINVENTER LE PATRIMOINE,
concours du public et médiations numériques
-

LIVRES

- 54 TUNIS
l'orient de la modernité
-

- 57 TUNIS ARCHITECTURE ET URBANISME
d'hier à demain
-



ARCHITECTURES DE TRADITION ISLAMIQUE DANS LA SICILE NORMANDE

Lamia Hadda
Université "Suor Orsola Benincasa", Naples

36

Il ne fait aucun doute que l'architecture, comme image du pouvoir, ait compté parmi les premiers programmes politiques des Normands et que les références précises à l'art de l'Islam aient trouvé leur plus naturelle expression dans l'architecture laïque et palatine de Palerme.

Lamia Hadda, *Docteur en Histoire de l'Architecture, Chercheur associé et Enseignante, Deuxième Université de Naples.* Plusieurs articles dans des volumes collectifs et dans des actes de congrès internationaux.

Publications en cours :

- *The Arab-Norman influence in the architecture of Campania in the 11th and 12th centuries*, in *Le Vie dei Mercanti*, XII International Forum, Aversa, 12 June-Capri 13-14 June 2014, Naples 2014.

- *L'architettura palaziale tra l'Africa del Nord e la Sicilia normanna (secoli X-XII)*, Collana nuovo medioevo, Napoli, Liguori Editore, 2014.

La Sicile musulmane est dès sa conquête une dépendance aghlabide de possession Ifriqiyenne. En effet, le remplacement de la dynastie en 909 par les Fatimides maintient l'île dans l'orbite de l'Ifriqiya. Ce n'est qu'en 947 que la Sicile subit un changement décisif avec l'installation d'un pouvoir héréditaire et presque indépendant dominé par la famille kalibides. Mais durant le XI^e siècle, les luttes entre émirs et les fréquentes révoltes ont mis fin à leur pouvoir, et le comte Roger I d'Hauteville (1060-1101), profita de ce climat d'anarchie pour se lancer à la conquête de l'île en 1060.

Pour mieux analyser la présence arabe en Sicile, il est nécessaire d'examiner certains facteurs historiques et géographiques qui sont à la base du développement successif implanté en Sicile. Au delà des luttes et des batailles qui se déroulent en Sicile; la conquête islamique marque la renaissance urbaine de la Sicile occidentale, la future Val di Mazara. La zone s'islamise de manière précoce et progressive, notamment grâce à sa position géographique que favorise la proximité avec l'Afrique. En revanche, la Sicile sud-orientale (Val di Noto) connaît une évolution différente, la pénétration des troupes musulmanes étant bien plus lente. Enfin, la Sicile nord-orientale (Val Demone) connut un sort bien différent; hormis quelques zones côtières, la zone est bien protégée par les montagnes et difficilement pénétrable, elle est également trop proche des côtes de la Calabre byzantine pour transformer sa propre physionomie. En ce sens, le cas sicilien produit une koiné artistique originale, variant selon les contextes, reflet d'un processus d'acculturation à la durée et aux modalités variables. Une analyse sommaire permet de constater que l'architecture sicilienne évolue de manière différente, non seulement par rapport à la chronologie, mais surtout par rapport au contexte géographique des œuvres princières (Roger I, Roger II, Guillaume I, Guillaume II), dans les-

quelles se développent et prennent forme les différentes caractéristiques typologiques et stylistiques.

Ainsi, contexte géographique et contexte chronologique représentent les éléments fondateurs, dont le substrat culturel préexistant, uni aux événements politiques, détermine la base du conditionnement perceptible dans l'architecture et dans les autres formes artistiques. Au travers de ce mélange d'ethnies arabes, byzantines et latines, se configure une somme de courants décoratifs, iconographiques et stylistiques, qui proviennent le plus souvent des rives de l'Afrique du Nord, au delà du monde byzantin.

L'expérience de la culture architecturale romane en Sicile devient le témoignage d'un Occident profondément et définitivement lié au monde méditerranéen, à ses hommes, et leurs cultures. C'est autour de ce bassin que les Normands, bien plus qu'ailleurs, définissent leur langage composite, fruit d'éléments divers qui participent à la formation d'un syncrétisme capable d'élaborer des thèmes nouveaux qui s'ancrent dans la conception politique, particulière et originale, et qui bien souvent est liée à l'expérience artistique.

L'univers latin auquel appartiennent les Normands, qui désormais ont dépassé leurs origines aux connotations nordiques et païennes, fournit les modèles de base pour les églises, les cathédrales et les monastères; où également, à travers la contamination byzantine des grands cycles décoratifs et des typologies à plan centré, trouve place l'Islam, pour tout ce qui regarde les solutions de certains nœuds structurels (coupoles, trompes, chevrons) et pour la caractérisation décorative (*muqarnas*, grilles ajourées, targes, et arcs entrelacés). Le monde byzantin, latin et islamique deviennent ainsi les points de référence pour le *Regnum Siciliae* qui trouve la force de sortir de son isolement et d'imposer un règne méditerranéen sujet à de grandes évolutions et transformations. Toutefois, il ne fait aucun doute que l'architecture, comme image du pouvoir, ait compté parmi les premiers programmes politiques des Normands et que les références précises à l'art de l'Islam aient trouvé leur plus naturelle expression dans l'architecture laïque et palatine de Palerme, telle que, pour citer les exemples les plus célèbres, le palais royal avec la Tour Pisane et la Gioaria, la Zisa, la Cuba, la petite Cuba, etc. Ce sont toutes des architectures, qui dans leurs traits principaux montrent une claire et nette stéréométrie dans les volumes, avec des parements muraux décorés de simples niches seulement, ou de moulures de claire

influence islamique. En Sicile, bien plus qu'ailleurs, ces monuments témoignent d'une architecture résidentielle presque complètement disparue dans ces mêmes pays d'origine, et c'est justement pour cette raison qu'ils assument une importance capitale dans l'histoire de l'architecture islamique.

Il est toutefois paradoxal que les traces tangibles de l'époque islamique, une des périodes historiques les plus florissantes pour la Sicile, soient rares et controversées. Des trois cents mosquées qui existaient dans la capitale sicilienne, citées par Ibn Hawqal lors de sa visite à Palerme en 973, reste seulement la mince trace constituée par le mur englobé dans la façade méridionale de l'église Saint Jean des Ermites. D'autres exemples de constructions islamiques peuvent être relevés dans le complexe résidentiel du château de la Favara, construit vers la fin du X siècle par Gia'far, fils de l'émir kalbite Yusuf, puis restauré et agrandi par Roger II sur un édifice arabe préexistant.

Même si partiellement conservé, l'édifice thermal situé près de Cefalà Diana, dans la province de Palerme, monument d'une certaine importance, était, il y a encore quelques années, retenu par beaucoup comme une œuvre d'époque musulmane. En effet, la confrontation avec d'autres édifices de la zone méditerranéenne faisait remonter le monument thermal à la domination arabe, mais les études récentes le placent en revanche dans la deuxième moitié du XII siècle.

Dans ce cadre historique nous avons choisi de foca-



Palerme, palais de la Zisa, XII s.

Mahdia, portail de la grande mosquée, 917.



liser notre attention sur trois exemples particulièrement représentatifs de l'architecture religieuse sicilienne édifiés entre le XI et le XII siècle.

1/ L'église de Saint-Nicolas-et-Saint-Jean-le-Précurseur de Mazara del Vallo

Située à 52 kilomètres au Sud de Trapani, appelée également «Santa Niculicchia», est la plus ancienne des églises. Cet édifice pose un problème de datation en raison de l'absence, dans l'état actuel de nos recherches, de document précis faisant référence à sa fondation. Aux regards de certains historiens, la construction de l'église, ou son achèvement, pourrait probablement remonter à 1124. A travers ses connotations stylistiques, on pourrait aisément dater le monument des premières années du règne de Roger II (1130-1154). Sous la direction de l'évêque Marco la Cava (1604-1626); l'église subit ensuite de lourdes transformations, telles que l'ouverture d'un portail dans l'abside centrale, la suppression de certaines colonnes, la création de trois autels positionnés dans la partie médiane de chaque côté, et la surélévation

des murs extérieurs. En 1742, le monastère de Saint Nicolas Regale passe aux mains des cisterciens ou des bénédictins. C'est à cette période que le sanctuaire devient le lieu privilégié de prière pour les pêcheurs avant leur départ. En 1920, puis successivement entre 1947 et 1948, sont menées d'importantes campagnes de restauration, qui éliminent toutes les traces et ajouts baroques. Quelques décennies plus tard (1967), certains remaniements sont réalisés au niveau du pavement, et les parois murales sont enduites ou recouvertes de peintures murales.

Dans cette église l'influence byzantine transparaît dans le plan quadrangulaire de l'édifice. L'espace interne est divisé en trois nefs par quatre colonnes placées dans la partie centrale où se dresse la coupole. Le monument présente un plan en croix grecque inscrite dans un carré, auquel s'ajoutent sur le côté oriental trois absides semi-circulaires saillantes. La façade est formée d'un simple portail avec trois fenêtres d'égales dimensions liées entre elles par une moulure saillante. La fenêtre centrale est légèrement plus haute pour laisser l'espace au développement de l'unique portail d'entrée en plein cintre. La décoration à ressauts des fenêtres d'empreinte caractéristique de l'art fatimide, se répète aussi bien sur les deux côtés que sur la zone absidiale. L'utilisation des corniches concentriques externes (arcades ogivales) rappelle une typologie qui pourrait dériver de la mosquée d'Ibn Touloun du IX siècle au Caire. Enfin, une série de créneaux semi-circulaires couronnent la partie haute. L'intérieur de l'édifice est couvert de voûtes en berceau au niveau des bras de la croix, tandis que les espaces relatifs aux quatre angles présentent des voûtes croisées d'ogives. L'espace absidial est en revanche coiffé d'une voûte en demi berceau.

La tradition islamique se fait ressentir dans l'élévation extérieure: la nudité des surfaces murales, l'absence totale d'élément décoratif en relief évitant ainsi la formation de zone d'ombre, la sobriété et l'emploi limité des appareils décoratifs, l'élimination dans les portails des éléments décoratifs (clef d'arc, rouleau, moulure, corniche, etc.).

2/ L'église de la Sainte-Trinité de Delia

Se trouve à 3,5 kilomètres à l'Ouest du village de Castelvetro sur la rive gauche du fleuve Delia. En ce qui concerne la datation de l'édifice, nous ne disposons pas d'information certaine. Le plus ancien document historique relatif à l'édifice fait remonter l'église à 1392. Durant le XVI siècle, grâce aux donations de



Mazara del Vallo, église de S. Nicolò Regale, XII s.

la couronne, l'édifice subit de nombreuses transformations qui masquent les structures médiévales. En 1880, l'architecte Giuseppe Patricolo entreprend d'importants travaux de restauration qui éliminent tous les ajouts baroques, donnant au monument son aspect actuel. La petite église peut s'insérer entre les édifices de type basilien à plan en croix inscrite dans un carré, de provenance byzantine, édifiés en Sicile entre 1140 et 1160.

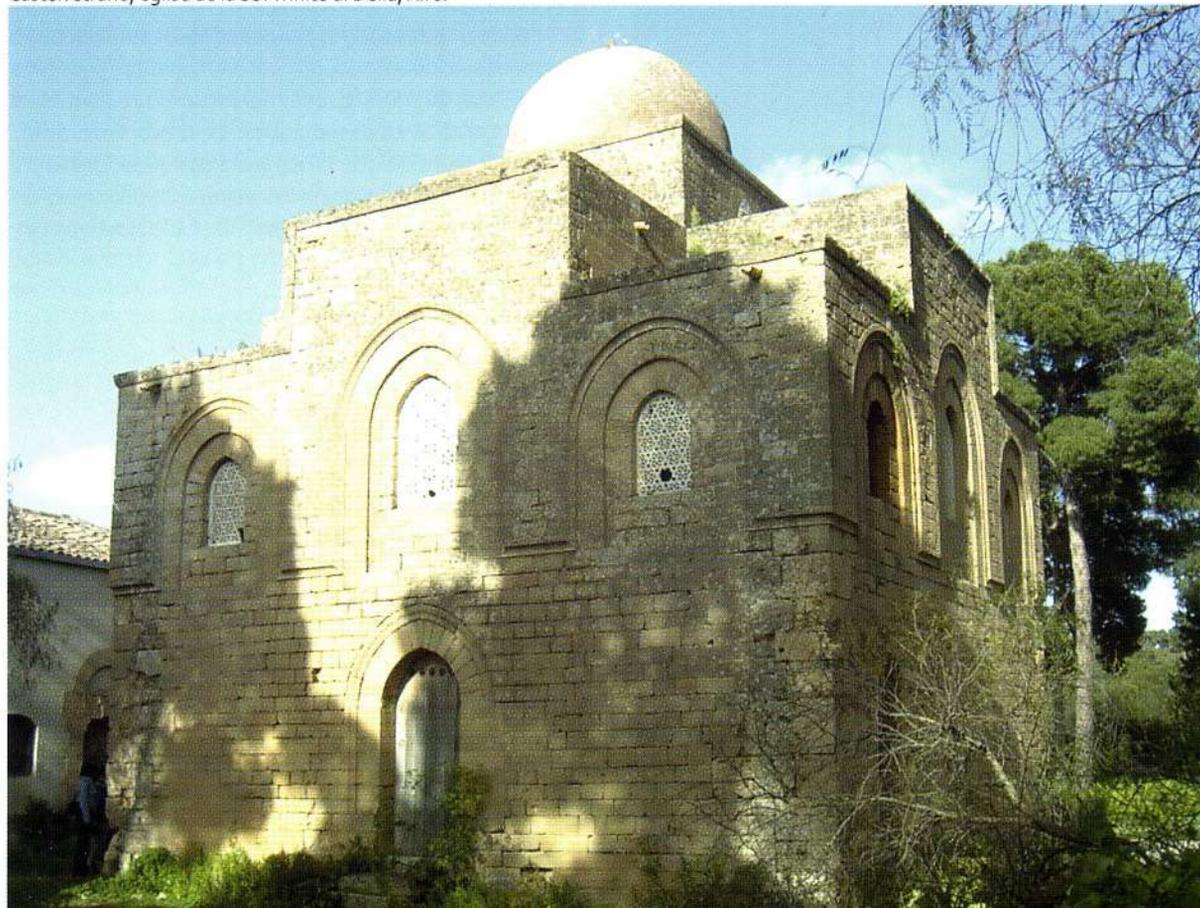
L'aspect extérieur dévoile, dans le traitement des surfaces murales, une sensibilité sobre et raffinée directement issue des influences culturelles arabes, que ce soit dans le choix de la coupole qui se dresse sur un tambour, ou dans le choix de la couverture à gradins déjà vue dans l'église de Saint-Jean-des-Lépreux à Palerme et Saint Pierre à Itàla. En outre, nous pouvons également noter un rappel à la tradition arabe dans l'usage des corniches concentriques externes (arcades dégradées), selon une typologie qui pourrait dériver de l'art fatimide en Ifriqiya et en Egypte (la grande mosquée de Mahdia, la mosquée de al-Azhar au Caire) et de l'art hammadide en Algérie (le minaret de la mosquée de Qal'a de Banu Hammad, du début du XI siècle). Cette influence se fait également ressentir dans l'usage des formules décoratives des percements des fenêtres, telles que

nous pouvons le constater à Saint-Jean-des-Ermites, à Sainte-Marie-de-l'Amiral et San Cataldo (vers 1161) à Palerme et dans l'église de Saint Nicolò Regale à Mazara del Vallo (1124). Ainsi que dans l'usage de colonnes angulaires à l'intérieur, une telle technique rappelle les résidences de Palerme de la Zisa, de la Cuba, de l'Uscibene.

3/ L'église de Sainte Marie de l'Amiral à Palerme

La construction du sanctuaire, décidé par le grand amiral Georges d'Antioche, remonte à 1143: les travaux sont achevés en 1185. Eloïse Martorana y fonde en 1194 un monastère. En 1588, de grands travaux de transformation sont menés et la façade ouest, le portique et le narthex sont démolis. L'édifice est alors prolongé et relié au campanile qui se trouvait en face de l'édifice, formant ainsi un plan en croix latine. Une nouvelle façade est ensuite réalisée. Entre 1683 et 1686 une structure carrée, plus profonde, et couverte d'une coupole, se substitue à l'abside originale. Durant le XVIII siècle, le monument est embelli de décorations en marbre et de fresques au niveau des voûtes. Suite aux dégâts causés par le tremblement de terre de 1726, le dernier étage du campanile est démolé et substitué par une coupole. L'architecte Patricolo rétablit en 1872 presque dans leur intégralité

Castelvetrano, église de la SS. Trinité di Delia, XII s.



les structures médiévales, au détriment des structures baroques, jugées de maigre valeur.

L'église présente une planimétrie de type byzantin en croix grecque inscrite dans un carré. Les quatre bras de la croix sont voûtés en berceau, tandis que les espaces situés dans les diagonales sont couverts de voûtes d'arêtes. La coupole, reposant sur un tambour, est soutenue par quatre colonnes, et les angles inférieurs sont couverts eux aussi de voûtes d'arêtes.

A l'extérieur, la façade baroque se note immédiatement, en rupture avec l'édifice normand, qui dans ses formes volumétriques simples présente une fine crénelure qui couronne son sommet. À droite de la façade baroque s'élève le campanile adossé au mur occidental de l'édifice qui fut construit dans la seconde moitié du XII siècle. De plan carré, le campanile s'articule en quatre étages. Chaque niveau présente deux amples fenêtres en ogives dans lesquelles se développent des baies géminées avec d'élégantes colonnettes. Durant les travaux de restauration, des fragments en stuc des grilles ajourées provenant des fenêtres ont été retrouvés; ces grilles sont percées de motifs stellaires qui laissent filtrer la lumière, et nous permettent ainsi de comprendre comment étaient fermées les fenêtres. La frise des archivoltas du clocher de l'entrée latérale présente une décoration à goudrons, c'est-à-dire une sorte de bossage à boudins saillants. Une telle décoration constitue un élément important de la décoration des portails de tradition arabe: Bab-el-Futuh, la porte de la muraille d'époque fatimide du Caire (XI siècle) édifiée par Badr al-Djamali, vizir des Fatimides; la décoration des archivoltas de la façade méridionale de l'église du Saint- Supplice et de Sainte-Anne à Jérusalem

Palerme, église de Sainte-Marie-de-l'Amiral ou La Martorana, XII s.



(première moitié du XI siècle), les archivoltas du baptistère de la cathédrale Saint-Jean-Batiste à Giblest au Liban (moitié du XII siècle). L'intérieur de l'église présente des caractères architecturaux normands, mixés aux éléments baroques. Le monument est constitué de trois nefs séparées par une série de colonnes en granit coiffées de chapiteaux corinthiens. On accède à l'église à travers un vaste vestibule dans lequel sont visibles huit colonnes soutenant le chœur au dessus; deux de ces colonnes révèlent des inscriptions arabes. Il s'agit d'éléments de réemploi qui pourraient provenir de monuments islamiques détruits durant la conquête normande. Le côté Sud de l'édifice conserve deux battants en bois provenant de la porte centrale détruite de l'église originale du XII siècle. Il s'agit de 28 panneaux rectangulaires avec des spirales de palmettes qui décrivent au centre une sorte de médaillon polylobé. Il est probable que cette formule décorative dérive d'un modèle fatimide du XI siècle. À l'intérieur les voûtes sont décorées de fresques de la moitié du XVIII siècle, cependant, elles étaient à l'origine recouvertes de mosaïques, datées entre 1143 et 1151, ces dernières sont encore visibles au niveau de la coupole.

Le voyageur arabe Ibn Jubayr de passage à Palerme nous offre une description de l'église, et la décrit ainsi: «L'édifice des infidèles le plus extraordinaire que nous ayons vu est l'église de l'Antiochien. Pour ce qui est de l'architecture, nous avons vu un spectacle impossible à décrire et qui est certainement le plus merveilleux du monde. Les murs intérieurs sont tous couverts d'or avec des plaques de marbre de différentes couleurs qui n'ont pas leurs pareilles. Les murs sont recouverts de mosaïques dorées, couronnées de dessins en forme d'arbres verts. Dans la partie supé-

Algérie, minaret de la mosquée de Qal'a de Banu Hammad, début XI s.



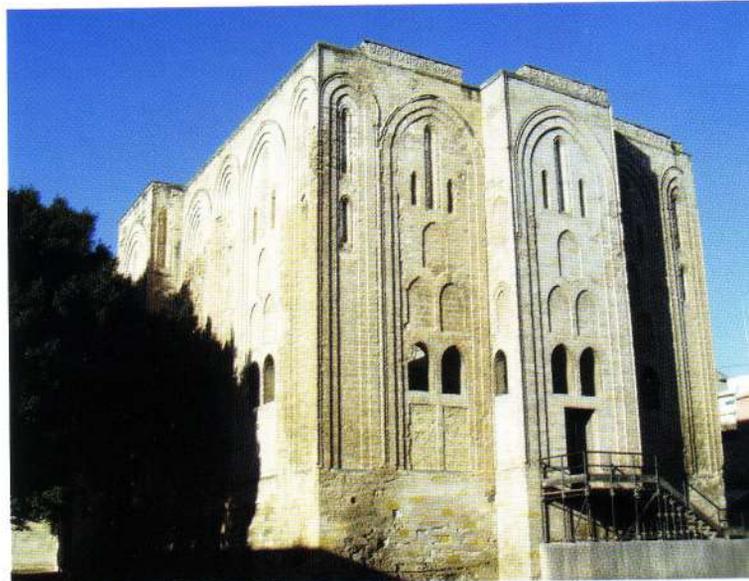


Palerme, abside et nef de l'église de la SS. Trinité ou La Magione, XII s.

rière sont rangées des claustras aux vitraux dorés qui éblouissent de leurs rayons aveuglants et suscitent un charme contre lequel nous cherchons refuge auprès de Dieu. On nous a dit que le constructeur de l'église, dont elle porte le nom, avait dépensé des quintaux d'or pour l'édifier. C'était un ministre du grand-père de ce roi polythéiste. Cette église a un clocher bâti sur des piliers colonnes en marbre polychrome; elle s'élève coupole sur coupole, chacune supportée par des colonnes, c'est pourquoi on l'appelle "clocher des colonnes" et c'est une construction des plus merveilleuses».

De cette brève synthèse totale de l'histoire de l'architecture religieuse Normande en Italie méridionale, même limitée à trois épisodes monumentaux, il apparaît évident que les Normands pouvaient compter sur la contribution des différentes cultures, donnant ainsi vie à une singulière koinè méditerranéenne à laquelle prennent amplement part les composantes latines, byzantines et musulmanes.

Dans les cathédrales et abbayes du Mezzogiorno Normand, les accents sont des plus variés et offrent un vaste panel d'exemples qui ne peuvent être interprétés comme une juxtaposition de schémas, mais plutôt comme un entrelacs d'expériences multiples, fruit de la présence de différents substrats ethniques régionaux. Enfin, le recours de la part des ducs et souverains normands, durant le XI et le XII siècles, à des architectes, artistes, et artisans de différentes origines, caractérise particulièrement les œuvres architecturales, et jette ainsi un pont entre l'Europe du Nord, le Mezzogiorno et l'Orient.



Palerme, palais de la Cuba, XII s.

Le Caire, mosquée d'Aqmar, XII s.

